

Les miroirs déformants de la littérature persane

Responsables

Julie Duvigneau
(INALCO, CeRMI)

Shafigheh Keivan
(Lyon 3 / CERCC, ENS Lyon)

Mercredi 12 juillet 2023
8h30-10h30
Salle Clio 040

Intervenants

Julie Duvigneau
(INALCO, CeRMI)

Shafigheh Keivan
(Lyon 3 / CERCC, ENS Lyon)

Justine Landau
(Sorbonne Nouvelle - Paris 3,
CeRMI)

Résumé de l'atelier

Le miroir est un élément omniprésent dans la culture persane : miroir du cœur que le soufi doit polir pour parvenir à la connaissance divine, miroirs qui ornent les palais persans à l'époque safavide, ils guident et perdent le regard et l'être qui les contemple.

Cet atelier se propose de plonger dans la littérature persane classique et contemporaine pour voir comment le miroir devient parfois une figure subversive : non plus simple reflet, mais mise en abyme d'un texte auquel il donne une nouvelle profondeur, cadre dans le cadre intégrant le hors-champ ou miroir aux multiples facettes du moi retrouvé de la femme.

Programme

Julie Duvigneau

Golshiri : miroir-cadre comme instrument de création

L'œuvre de Houchang Golchiri (1937-2000) est remplie de miroirs dont la forme varie au fil du temps : tout d'abord sphère recouverte de miroirs qui semble absorber en elle le processus de création et la création elle-même dans *Christine et le Kid*, ou le miroir dissimulé dans un coffret, dans *Les coffrets miroirs*, l'objet parfois reflète, parfois déforme et souvent tronque. Le miroir sert ainsi parfois non seulement à montrer les reflets, mais aussi quelquefois à les faire disparaître. À côté de ce cadre mouvant et mobile, la fiction est jalonnée de nombreuses photographies, qui délimitent elles aussi l'espace narratif.

Cette communication s'attachera à suivre comment Golshiri utilise ces cadres dans le cadre et comment il parvient à transformer en hors-champ ce qui se trouve dans le cadre.

Shafigheh Keivan

Du miroir encadrant au miroir éclaté : la reconstruction du moi féminin dans La maison des Edrissi de Ghazâleh Alizâdeh

Lieu d'imagination, de fantasme et de rêverie, le miroir est l'objet symbolique associé à la figure féminine dans la littérature persane. Dans l'Imaginal des poètes mystiques, où il est une notion clé illuminant la spiritualité soufie, il devient l'espace de rencontre de l'Aimée, et s'associe par là à la figure féminine éthérée, en tant que reflet du divin chez le mystique. La femme idéalisée dans le cadre du miroir est une thématique qui se perpétue dans les romans et les nouvelles. Dans cette intervention, nous nous proposons d'étudier comment, dans *La maison des Edrissi* (1992), roman écrit par Ghazâleh Alizâdeh (1949-1996), l'image de la femme et son rapport au miroir fait l'objet d'une réappropriation symbolique et culturelle propre à rendre au moi féminin sa complexité confisquée par

la littérature masculine. Le miroir éclaté, à l'instar de l'art architectural persan du miroir brisé, va y remplacer le miroir encadrant, tant dans la narration que dans la poétique du roman.

Justine Landau

Figures d'inversion dans l'Iran médiéval : l'éloge à l'épreuve du miroir

Reflet du faste des puissants et des largesses du mécène, le miroir est à l'honneur dans la poésie de cour de l'Iran médiéval. Motif récurrent du panégyrique, il se fait instrument du pouvoir en renvoyant au prince l'image de sa gloire et de ses exploits. Au cœur de l'entreprise du poète, le miroir intervient surtout comme dispositif : l'archétype des figures de répétition (*mokarrar*), d'inversion (*maqlub* – palindrome ou anagramme), et de l'anadiplose (*radd al-'ajoz'ala'l-sadr*), il opère à tous les niveaux du poème, de la lettre au mot, et de l'hémistiche au vers entier. Les figures « en miroir » comptent ainsi parmi les outils privilégiés de la rhétorique de l'éloge, au même titre que l'équivoque (*tajnis* – paronomase). Elles témoignent, comme cette dernière, de la virtuosité de leur auteur. Voisines de l'énigme et du jeu d'esprit, elles ajoutent au poème une note de panache, dans le but d'exalter la louange du souverain, tout en exposant l'adresse et la subtilité de leur artisan. Par un renversement habile, cependant, il arrive qu'elles suggèrent quelque faille sous l'apparence de l'hommage, à la manière d'un miroir déformant. Cette communication examine certains effets remarquables de la rhétorique du miroir à travers l'œuvre de ses meilleurs représentants à la cour des souverains ghaznévides et des princes seljoukides : 'Onsori, Manuchehri et Anvari.